Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 41

Artikel: Les Avants-Montbovon, en voiture !
Autor: V.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200496

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

41me ANNÉE. — N° 41. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 10 octobre 1903.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — **Suisse:** 20 cent.
Etranger: 25 cent. — **Réclames:** 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AVIS — Les nouveaux abonnés *pour l'année 1904* recevront **gratuitement** le journal d'ici au 31 décembre prochain et un exemplaire de l'*Almanach du Conteur* (année 1903).

Les Avants-Montbovon, en voiture !

La construction des premiers chemins de fer de montagne mit fort en colère un grand nombre d'alpinistes. Nous avouons avoir partagé leur ressentiment. C'était avilir l'alpe, nous semblait-il, que de la labourer de tranchées et de tunnels et d'édifier des gares sur ses sommets et au bord de ses glaciers. La pensée criminelle nous vint un moment, sinon de culbuter le train du Glion-Naye dans le torrent de la Baye de Montreux, du moins de l'arrêter, de le forcer à rebrousser chemin, à la manière employée par Daniel Roch et ses fils. Mais, heureusement pour le chemin de fer, les piques forgées par les héros d'Erkmann-Chatrian nous faisaient défaut.

Dès lors, notre furie se dissipa. Cependant nous boudâmes pendant longtemps mesdames les cimes assez dévergondées pour abandonner aux ingénieurs leur taille de rocs et de fin gazon et leurs épaules de neige. Puis, comme on se fait à tout, ici-bas, les crémaillères et les funiculaires ne nous inspirèrent plus qu'une souveraine indifférence. Le jour vint même où nous reconnûmes qu'ils étaient capables de rendre des services et qu'après tout le monde des Alpes était trop vaste pour risquer jamais de ressembler à une toile d'araignée dont les rails seraient les fils, et les touristes... les mouches. Enfin, l'occasion, le prix doux et je ne sais quel diable nous tentant, nous montâmes dans un de ces affreux alpins et nous n'en mourûmes pas. Pour dire toute la vérité, le voyage nous parut même agréable. Ce premier péché commis, nous n'éprouvâmes aucun remords à récidiver, tant la pente du crime est fatale.

Et voilà pourquoi nous n'avons que du plaisir à parler du plus récent des chemins de fer de montagne : le Montreux-Montbovon. Ainsi que le savent les lecteurs du *Conteur*, on a inauguré, il y a une dizaine de jours, le tronçon Les Avants-Montbovon de cette jolie ligne. Lorsque les rails iront jusqu'à Château-d'Œx, on pourra monter en moins de deux heures de Montreux au Pays-d'Enhaut. Maintenant déjà, grâce à la trouée de Jaman, la Gruyère vaudoise se trouve sensiblement rapprochée de la plaine. Des milliers d'habitants du canton n'y ont jamais mis les pieds jusqu'ici, se figurant qu'il est plus aisé de se rendre dans les montagnes de l'Appenzell ou des Grisons. De Montbovon, ils atteindront Château-d'Œx en deux heures et demie, à pied, par le pittoresque défilé de la Tine.

S'ils descendent à la halte de Sciernes, ils pourront escalader dans le même espace de temps la Dent de Lys, le Vanil des Artzes ou la Cape au Moine. D'Allières, des sentiers inconnus des Anglais les conduiront à la Dent de Hautodon, aux Rochers de Naye, le long de la fraîche vallée de l'Hongrin, ou encore sur les cimes gazonnées de Planachaux et de la dent de Corjon. De ces parages, pour gagner la plaine du Rhône, on a le choix entre les cols de Jaman, de Merdasson, de Chaude, le Perte d'Aveneyre, la Pierre à Moëllex, et les Mosses, si l'on remonte l'Hongrin jusqu'à la Lécherette.

Le grand avantage du Montreux-Montbovon, pour les amis de l'alpe vierge de palace-hôtels, est précisément de les transporter d'emblée dans cette alpe-là et de leur permettre de faire en une journée des étapes qui jusqu'à présent en réclamaient au moins une et demie.

Mais la nouvelle voie ferrée a encore ceci de bon qu'elle va rendre le Plan de Jaman tout aux montagnards ; de sorte que, bien qu'à deux pas des Avants, on pourra y trouver la solitude mieux qu'au fond des vallons les plus retirés. Le rocailleux sentier qui y monte d'Allières et de la Baye de Montreux ne retentira plus que des pas des troupeaux et des rares fidèles d'un des plus charmants passages alpestres. Nous l'avons pris en toute saison, le jour, la nuit, par la pluie, le brouillard et la neige, et chaque fois avec un plaisir nouveau, corsé parfois de petites aventures.

Une nuit de décembre, comme nous venions de Zweisimmen et de Château-d'Œx, en compagnie de quatre autres promeneurs, dont une dame, nous fûmes arrêtés au-dessus d'Allières par les monceaux de neige durcie et jaunâtre d'une avalanche tombée des Verreaux. Franchir cet obstacle n'offrait pas de danger ; mais la piste étant ensevelie sur un long parcours, ce fut, à travers le chaos des énormes pelotes, une gymnastique à tâtons qui nous prit un temps énorme. Un de nos compagnons, un jeune Allemand, à bout de forces, s'endormait tous les cent pas, si bien que nous manquâmes, à Montreux, le dernier train du soir, et que nos familles, à qui nous ne pouvions plus envoyer de dépêches, nous crurent perdus.

Une autre fois, cheminant sur ce même sentier de Jaman, nous ratâmes l'ascension de la Pointe d'Avenaire par la faute de deux génisses. Ces bêtes s'étaient séparées du troupeau qui paissait sur le col et faisaient de la « varape » sur les pentes escarpées surplombant la Baye de Montreux. Elles dégringolèrent dans un vilain couloir, où l'une s'assomma, tandis que l'autre demeura suspendue sur un roc, plus morte que vive. Consternation des deux vachers commis à la garde du troupeau. L'un court chercher du secours ; l'autre nous tend une des cordes qu'il a passées autour de la génisse survivante, et, arcboutés contre la rampe, les bras raidis, nous faisons l'impossible pour empêcher le pauvre animal de rouler plus bas. Mais insensiblement, il glisse en dépit de nos efforts ; un petit sapin auquel nous nous cramponnons cède sous le poids ; à moins d'être entraînés tous trois au fond du ravin, il va falloir abandonner la génisse à sa triste destinée. Enfin arrive du renfort ; on hisse la bête jusqu'au sentier et l'on nous permet de poursuivre notre chemin. Mais le temps employé à ce sauvetage imprévu nous força à écourter notre excursion.

Un incident d'un autre genre marqua, cet été, une traversée nocturne que nous faisions seul de Jaman à la Gruyère. Arrivés à l'auberge d'Allières, vers dix heures du soir, nous eûmes la simplicité d'y demander un gîte. La porte était verrouillée ; mais à travers l'entrebaillement d'une fenêtre filtrait la lumière d'une lampe. Etait-on déjà couché et ne se souciait-on pas de sortir du lit pour un unique voyageur ? Pensait-on avoir affaire à quelque rôdeur sinistre ? Mystère. Personne ne répondit à notre appel, la maison demeura close et le filet lumineux disparut. Près du seuil, sous l'avant-toit, se trouvaient un banc et une longue table. Faisant bonne mine à mauvais jeu, nous soupâmes là d'un croûton de pain.

A défaut d'un verre de petit blanc, une gorgée d'eau eût rendu ce repas plus délectable. Une fontaine faisait bien entendre son gargouillement à deux pas de l'auberge ; mais, entre elle et nous, un cheval en liberté, une clochette au cou, caracolait dans les ténèbres d'une façon si peu rassurante, que mieux valait ne pas abandonner la place et pouvoir se servir de la table comme d'un bouclier contre les ruades. Au bout de deux heures d'attente, le fougueux animal s'échappa enfin par les prés et nous laissa continuer notre promenade solitaire à la pâle lueur d'une demi-douzaine d'étoiles.

Grâce au chemin de fer, on ne courra plus le risque d'être arrêté par des chevaux folâtres, de trouver visage de bois à l'auberge d'Allières, de demeurer pris dans les neiges, ni de dévaler avec des génisses dans les couloirs des Verreaux.

Pour les Avants-Montbovon, en voiture !

V. F.

Le bouillon de John. — Un Anglais, avare comme Harpagon et long comme un échalas, suivi d'un domestique encore plus maigre et plus sec, entre dans un hôtel de Montreux et commande pour son souper un œuf à la coque.

— Et à votre domestique ? demande le garçon.

— Le bouillon de mon œuf.

— Ce sera maigre.

L'Anglais, avec résignation : « Alors donnez-lui le bouillon de deux œufs, je les mangerai les deux. »

Le dernier bien. — Un père au prétendant de sa fille unique :

— Votre demande m'honore, mais le devoir m'oblige à vous avouer que je viens de perdre ma fortune.

— Veuillez croire alors, cher monsieur, que je n'aurai pas la cruauté de vous arracher votre dernier bien, votre trésor de fille.